



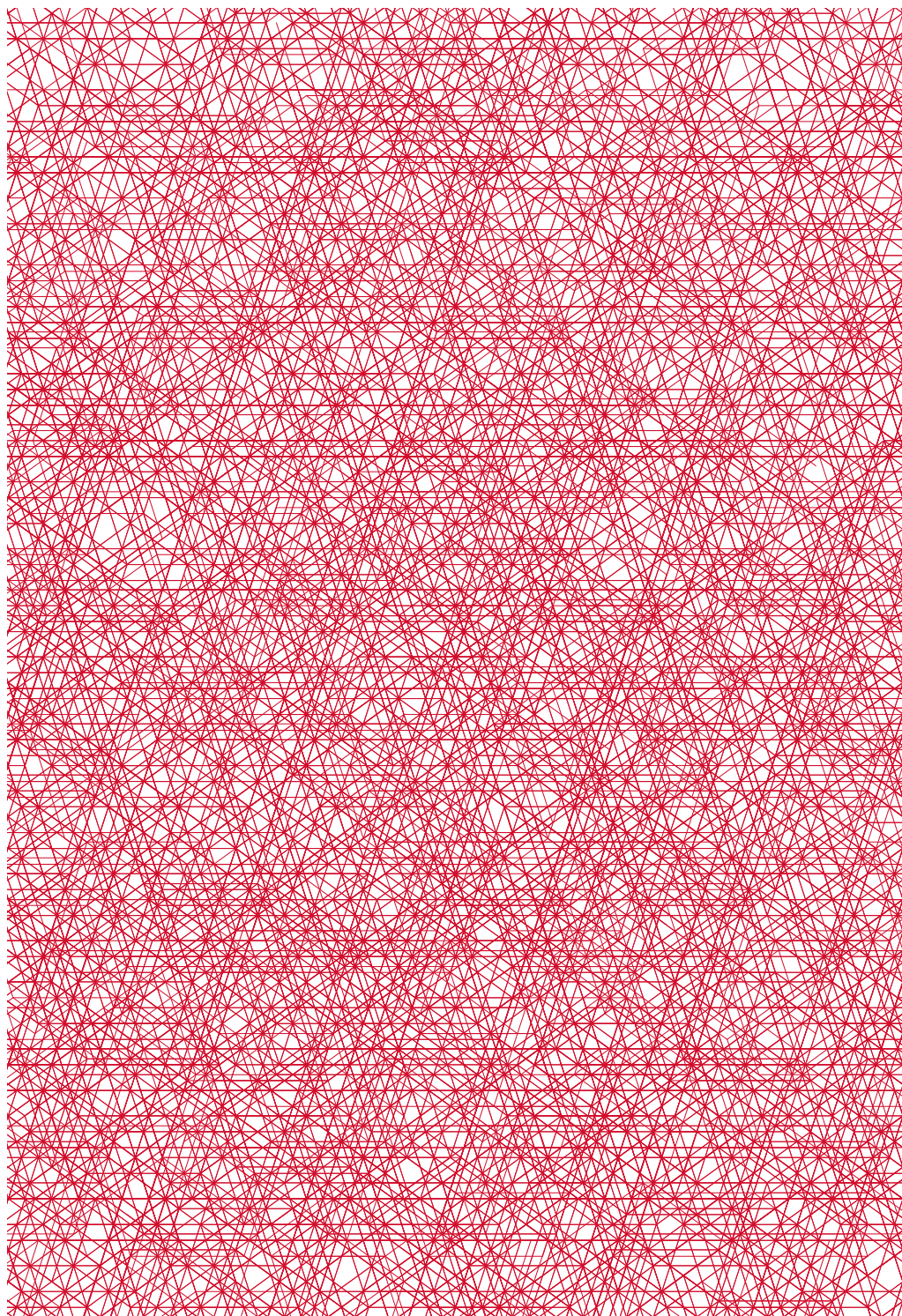
MONEIM ADWAN

KALÎLA WA DIMNA



CARNET
pédagogique





L'ŒUVRE



Véritable opéra en arabe mêlant cultures orientale et européenne, *Kalîla wa Dimna* alterne passages parlés en français et parties chantées en arabe. Cette création mondiale est l'œuvre du compositeur et musicien palestinien Moneim Adwan, qui s'associe au metteur en scène Olivier Letellier et à deux auteurs-librettistes : Fady Jomar et Catherine Verlaquet. *Kalîla wa Dimna*, inspiré d'un célèbre recueil de fables orientales du VIII^e siècle attribué à Ibn al-Muqqafa', se présente comme un conte, genre cher à Olivier Letellier par sa capacité à s'adresser directement au spectateur. Raconté en flash-back et depuis le royaume des morts par la douce Kalîla, il aborde la question du pouvoir et de la vengeance.

Ne supportant plus sa condition modeste, Dimna se résout, grâce à ses talents d'orateur, à approcher le roi en mal de solitude et soucieux du comportement séditieux d'un artiste aux chants engagés, Chatraba, dont il craint les propos critiques à l'égard du pouvoir. Pour l'apaiser, Dimna propose d'organiser une rencontre entre les deux hommes, qui sympathisent bientôt à ses dépens. Gagné par la jalousie, Dimna élabore alors un plan machiavélique qui conduira à la condamnation à mort de Chatraba.

La partition, interprétée par cinq chanteurs et autant de musiciens venus du monde arabe, se déploie au son du qanûn, du violon, du violoncelle, de la clarinette et de diverses percussions. Elle s'inscrit dans la descendance du chant classique arabe tel qu'il a pu être illustré par la fameuse Fayrouz, mais en incorporant certains procédés contrapuntiques occidentaux. Le tout produit une musique fortement marquée par ses origines, mais aussi nouvelle dans ses textures autant que dans sa forme, puisqu'elle se met au service d'une dramaturgie. L'ouvrage est donné en création mondiale au Théâtre du Bois de l'Aune puis au Conservatoire Darius Milhaud, dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence, qui est à l'origine de cette commande.

ARGUMENT & PERSONNAGES

Dimna et **Kalîla** ont beau être frère et sœur, ils ne partagent pas la même conception de la vie. Alors que Kalîla trouve son bonheur dans ce qu'elle a, Dimna, lui, n'a d'autres aspirations que de se rapprocher du **Roi**. Il préférerait mourir que de vivre sa vie sans ambition. Lorsque la porte du Roi s'entrouvre enfin pour lui, il s'y engouffre. Dimna se rend vite compte de la faiblesse de ce Roi qui souffre de solitude et a peur de ce qu'il ne connaît pas. De bons conseils en loyaux services, Dimna gagne vite sa place auprès de lui.

Il est ainsi le premier à se rendre compte de l'inquiétude du Roi, un jour, face à l'arrivée de **Chatraba** en ville. Homme de lettres et de parole, Chatraba sait parler aux foules. Le Roi a peur de la puissance de son verbe et ne sait comment le contrer. Ami servile parce qu'intéressé, Dimna se charge de régler cette affaire et se propose de lui ramener Chatraba.

Chatraba, de son côté, n'aime pas les puissants. S'il partage avec eux la solitude, il craint leur inconstance, leurs manigances et leur hypocrisie. C'est donc uniquement par diplomatie qu'il se présente au Roi. Mais à sa grande surprise, ils deviennent amis.

Spectateur privilégié de cette amitié grandissante, Dimna se sent trahit. Il a l'impression d'avoir introduit lui-même le loup dans sa bergerie. Rongé par la jalousie, il ne pense plus qu'à se débarrasser de Chatraba. Et Kalîla a beau le supplier de ne pas s'en mêler, de ne pas manigancer, Dimna refuse de se laisser déposséder. Tournant la tête tantôt à l'un, tantôt à l'autre, Dimna tourne les deux amis l'un contre l'autre et altère la confiance qu'ils se portent.

Lorsque le Roi et Chatraba se retrouvent face à face, la force du complot l'emporte. Dans un mouvement de colère, le Roi se débarrasse de Chatraba. S'élèvent alors les foudres de **la mère du souverain**, qui juge sa faiblesse d'avoir eu besoin d'un ami et de s'être emporté, d'avoir prononcé un jugement injuste sur le coup de la colère ! Elle lui ouvre les yeux sur son véritable ennemi : Dimna, le manipulateur.

Dimna est arrêté. Alors que Kalîla lui rend visite en prison, elle espère l'entendre se repentir. Mais Dimna s'entête : il a fait ce qu'il avait à faire. À ces paroles, le sachant condamné et le condamnant elle-même, Kalîla meurt de chagrin. Du haut de son trône, le roi est anéanti.

APPROCHE LITTÉRAIRE Le recueil de *Kalîla et Dimna*

par Mathilde Chèvre, enseignante au département d'Études Moyen-Orientales
de l'université Aix-Marseille et directrice de la maison d'édition Le port a jauni

QUAND ?

Le califat Abbasside et la naissance de la prose arabe

L'histoire de *Kalîla et Dimna* est en premier lieu celle de la rencontre entre les Arabes et de grandes civilisations voisines ou anciennes, qu'elles soient indienne, perse, pharaonique ou grecque ancienne.

C'est de l'Inde que nous vient le recueil, dont les fables animalières auraient été mises par écrit par un brahmane au III^e siècle de notre ère et qui connut, sous le nom de *Pantchatantra*, une énorme fortune. Ces fables voyagèrent ensuite jusqu'en Iran, où elles furent traduites en pehlevi (la langue perse ancienne) au VI^e siècle, à la demande d'un grand roi sassanide qui envoya son médecin chercher le fameux livre en Inde. À partir de la version iranienne, l'ouvrage traversa toutes les frontières et sera traduit en syriaque, puis en arabe au tout début de l'ère abbasside.

Dans la deuxième moitié du VIII^e siècle à Bagdad, où vient d'être fondé le califat abbasside (750-1280), les Arabes qui ont rallié à l'Islam des pans entiers du vieux monde, depuis l'Arabie Centrale et le delta de l'Indus jusqu'à l'Espagne, sont confrontés pour la première fois à d'autres civilisation au premier rang desquelles celle de l'Iran, qui tient à faire sa place. Les Iraniens ne prétendent pas à se substituer aux Arabes en tant que peuple fondateur de la nouvelle religion, mais ils veulent en revanche participer pleinement à cette civilisation aux côtés des Arabes.

L'arabe étant la langue de l'Islam, et l'Islam la religion de l'ensemble des Musulmans, les Iraniens écrivent dans cette langue. Toutefois, ils y apportent et traduisent leur tradition de la vieille Perse et de l'Iran sassanide, permettant aussi la découverte dans le texte arabe de civilisations voisines ou anciennes (indienne, pharaonique, perse et grecque).

Ce mouvement de traduction donne lieu à un grand travail d'évolution de la langue arabe : traduire des concepts mathématiques ou philosophiques grecs implique d'inventer des mots, et transmettre le patrimoine littéraire persan invite à créer de nouvelles formes. Dans ce contexte d'expériences littéraires accompagnées de tensions symboliques, Ibn al-Muqqafa', l'auteur de *Kalîla et Dimna*, introduit la prose arabe.

QUI ?

Ibn al-Muqqafa' (mort en 756), une courte vie pour une œuvre majeure

Originaire de la noblesse persane, Ibn al-Muqqafa' se convertit à l'Islam à l'âge adulte et passa son existence à fréquenter des cercles de lettrés et à écrire. Ses contemporains racontent qu'il était « d'une éloquence et d'une maîtrise du langage extrêmes. Il fut l'un de ceux qui transfèrent la langue persane vers l'arabe, un fin connaisseur des deux idiomes, éloquent dans tous les deux ». Ainsi en arabe ne dit-on pas traduire, mais transférer (*naqala*), car en effet l'œuvre majeure d'Ibn al-Muqqafa' est plus proche d'une adaptation et d'une création que d'une simple traduction du persan. Ibn al-Muqqafa' écrivait par goût, mais aussi par profession puisqu'il était *kâtib*, c'est-à-dire scribe de l'administration, fonctionnaire des services officiels à Bagdad. Comme ses confrères,

ils s'exerçait à comprendre et à traduire le parfait arabe pour les besoins de la chancellerie, un exercice qui a donné naissance à des vocations d'écrivains. C'est aussi par cette fonction qu'advinrent des différends entre lui et certains grands personnages de l'État ainsi qu'avec le calife, à la suite de quoi il fut assassiné et jeté au feu, pour raisons religieuses en partie, mais aussi parce qu'il revendiquait par son œuvre une autre façon de représenter la société.

Les écrits d'Ibn al-Muqqafa' touchent à l'éthique politique et à l'*adab*, un terme qui aujourd'hui désigne « les belles lettres » ou la littérature, mais qui à l'époque abbasside se rapporte également à un art de vivre, et dont *Kalîla et Dimna* est une œuvre fondatrice.

QUOI ?

Kalîla et Dimna, un miroir du prince arabe

L'histoire de *Kalîla et Dimna* est celle d'un grand voyage et d'une chaîne de transmission, de traductions, de création. La version écrite par Ibn al-Muqqafa' la rattache au genre littéraire des « Miroirs du prince », devant à la fois distraire et instruire sur l'art de gouverner.

En prélude des fables animalières et récits exemplaires qui constituent l'essentiel de l'œuvre, Ibn al-Muqqafa' ajoute à la version persane une préface qui raconte la raison pour laquelle le philosophe indou Bidpaï composa cet ouvrage à l'intention du roi de l'Inde, Debshelim, intronisé par son peuple à la place d'un émissaire étranger laissé au pouvoir par Alexandre le Grand après sa conquête de l'Inde. Ce passage, qui semble une digression, souligne d'emblée une thématique au cœur du livre : celle de l'hostilité et de l'affrontement. Ceci n'est pas sans rapport avec le destin de l'œuvre elle-même, écrite pour rester dans un cercle de familiers et d'initiés, destinée à ne pas quitter l'Inde, mais qui se diffusa et fut traduite dans le monde entier.

Le conte cadre est l'histoire des deux chacals qui évoluent auprès du roi, le lion. Le mauvais chacal (le comploteur) a un but très précis : vouant une haine féroce au bœuf, le conseiller proche du roi, il manigance jusqu'à obtenir sa peau. Dans ce conte cadre sont enchâssés plusieurs niveaux de fables, jusqu'à quatre histoires emboîtées les unes dans les autres.

À travers ces fables animalières, *Kalîla et Dimna* est une réflexion sur la ruse et, au-delà, sur le discours et la parole. La ruse opère lorsque la force fait défaut, aussi le lion n'a-t-il aucune raison de recourir à ce procédé, sa puissance le plaçant bien au-dessus des autres. Les animaux qui peuplent le livre ne cessent de débattre, de peser le pour et le contre, d'argumenter, tandis que la parole du lion puise sa force dans sa rareté. Face à une difficulté, le lion fait parler ceux qui l'entourent : il apparaît ainsi comme le maître du discours, non qu'il en fasse un usage fréquent, mais parce qu'il le provoque, le permet, l'exige. Ainsi, le récit est l'arme du démuni, tout comme dans *Les Mille et une nuits* où jamais un calife ne raconte une histoire, à moins qu'il ne soit un calife déchu.

Kalîla et Dimna évoque, tout au long de l'œuvre et dans sa structure même, les dangers inhérents à la parole, qui expose les sujets à la colère des puissants. Dès la préface, l'erreur de Bidpaï est de

s'exprimer sans détour. Or l'ensemble de l'œuvre démontre que la vérité n'est bonne à énoncer qu'en respectant certaines conditions préalables, par le biais du récit, de la fable. La structure même de l'ouvrage reflète l'ordre royal : non seulement il est tout entier une réponse à la demande du roi indien Debshelim, mais en introduction de chaque chapitre, c'est le roi qui indique le sujet à traiter en interpellant ainsi le philosophe : « Raconte-moi l'histoire de... ». *Kalîla et Dimna* est donc tout à la fois une réflexion sur le pouvoir, sur les modalités d'adresse au pouvoir, et une justification de la forme littéraire adoptée, la fable, qui permet d'énoncer la critique sans confrontation.

Jusqu'à l'écriture de *Kalîla et Dimna*, la prose en arabe était réservée à l'écriture coranique. Seule la poésie, le genre de prédilection des Arabes, permettait de faire de la littérature, de dire le monde, de parler de soi et de sentiments. Quand Ibn al-Muqqafa' écrit, il fonde une tradition littéraire elle-même assise sur un principe : la prose doit rester témoignage, les personnages de *Kalîla et Dimna* sont des témoins de leur temps et la fable permet la mise à distance vis-à-vis du réel, tant pour des raisons politiques que littéraires.

Destinées originellement à l'éducation morales des princes, les fables de *Kalîla et Dimna* furent rapidement adoptées par un public de lettrés puis par un large public, et maintes fois traduites en hébreu, en grec, en latin... Jusqu'à parvenir par l'une ou l'autre de ces traductions (les hypothèses varient) à Jean de La Fontaine qui en adopta certaines figures et transposa quelques apologues.

À LIRE

- Ibn al-MUQAFFA', *Le livre de Kalîla et Dimna* traduit de l'arabe par André MIQUEL, Paris, Klincksieck, 1980 [1957], pp.7-13.
- KILITO Abdelfattah, *Les Arabes et l'art du récit – Une étrange familiarité*, Arles, Sindbad Actes Sud, 2009, pp.33-43.
- TOELLE Heidi / ZAKHARIA Katia, *À la découverte de la littérature arabe du VI^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003, pp.103-106.

À VOIR

Exposition « Paroles de bêtes (à l'usage des princes), les fables de *Kalîla et Dimna* », Paris, Institut du Monde Arabe, 11 septembre 2015 / 3 janvier 2016, Présentation générale des fables de *Kalîla et Dimna*.

À ÉCOUTER

Émission de radio MIQUEL André, « Les fables de Bidpai », France Culture, Cultures d'islam du 28/11/2014, disponible sur : <http://www.franceculture.fr/emission-cultures-d-islam-les-fables-de-bidpai-2014-11-28>

Né à Rafah dans la bande de Gaza, Moneim Adwan apprend la cantillation coranique (le *tajwid*) et chante depuis son enfance le répertoire populaire et classique arabe. Il s'intéresse au 'ūd et part pour l'Université de Tripoli (Libye) où il travaille avec les professeurs Fateh El-Ramiz (chant) et Abdallah Sebaï ('ūd). S'inscrivant dans une tradition très ancienne, à la fois savante et populaire, Moneim Adwan compose à partir de poèmes d'auteurs arabes et palestiniens classiques et contemporains. Ses compositions tendent à garder cette tradition vivante dans un monde qui oscille entre modernisme et traditions ancestrales. Dès 1994, il participe à différents événements organisés par le Ministère de l'éducation du nouveau gouvernement palestinien. Il poursuit depuis une carrière internationale sur de nombreuses scènes européennes et méditerranéennes. Il se produit à plusieurs reprises avec Bernard Foccroulle, directeur du Festival d'Aix et organiste, en duo orgue et 'ūd, avec Françoise Atlan pour une rencontre entre la musique juive et celle de Palestine, avec Jean-Marc Aymes (Concerto Soave) dans un projet l'ayant mené aux quatre coins de l'Europe et avec Erik Truffaz à l'Olympia à Paris. Il donne fin 2012 et en 2013 une série de concerts en hommage au Printemps arabe en Jordanie, en Syrie et en Égypte, et se produit à l'Institut du Monde Arabe à Paris en 2014. Il donne aussi de nombreux concerts depuis 2013 en compagnie de Sophie Vander Eyden (luth) et Clare Wilkinson (voix) dans le cadre d'un projet intitulé *Divine Madness* mêlant ses compositions à de la musique baroque. Ce projet a fait l'objet d'une parution discographique. Le dernier enregistrement de Moneim Adwan, *Jasmin*, regroupe ses compositions sur les poèmes de Mahmoud Darwich. En résidence au Festival d'Aix-en-Provence depuis 2009, il donne de nombreux concerts et dirige le chœur multiculturel Ibn Zaydoun, regroupant des chanteurs amateurs d'Aix et de Marseille, avec qui il travaille un large répertoire arabe. Devant le succès de ce chœur, une expérience similaire est développée à Lodève avec la fondation du chœur Zeryab. En 2013 et 2014, Moneim Adwan présente dans le cadre d'Aix en Juin, prélude au Festival d'Aix, sa composition *La Colombe, le Renard et le Héron*, inspirée du recueil *Kalîla wa Dimna*. Cette courte forme opératique inaugure sa collaboration avec le metteur en scène Olivier Letellier et marque la première étape dans le processus de création de l'opéra *Kalîla wa Dimna*, programmé au Festival en 2016.

Vous êtes à la fois compositeur et interprète de ce spectacle...

En effet, dans ce premier opéra en langue arabe, je vais jouer le rôle de Dimna. En revanche, à la différence de *La Colombe*, *le Renard et le Héron*, créé l'année dernière avec des amateurs, je ne jouerai pas d'instrument car je dois être libre de mes mouvements sur scène.

Comment la langue arabe se prête-t-elle à la mise en musique ?

C'est une langue absolument merveilleuse qui permet d'exprimer beaucoup de sentiments et supporte très bien la mise en musique : elle donne même une ampleur particulière au texte. Il existe toutefois plusieurs types de dialectes. Pour *Kalîla wa Dimna*, nous allons utiliser celui du Moyen-Orient que l'on peut entendre en Syrie, en Palestine, en Jordanie ou encore au Liban. J'ai plusieurs exemples en tête de pièces musicales des frères Rahbani composées à l'intention de la chanteuse libanaise Fairuz et qui fonctionnent particulièrement bien avec ce dialecte. Pour moi, cet arabe-là est aussi ma langue maternelle, c'est celui que j'ai appris et il me serait difficile de composer autrement.

Quel type de musique avez-vous imaginé ?

Souvent, la musique que vous imaginez au départ n'est pas celle qui existe à l'arrivée car le livret amène parfois à changer de direction en cours de route. Nous ne sommes plus à l'époque de Mozart où la musique était d'abord composée et où la mise en scène s'en accommodait ensuite. Dans le cas de *Kalîla wa Dimna*, je compose en étroite collaboration avec Olivier Letellier, le metteur en scène, pour savoir ce qu'il imagine sur la scène, à tel ou tel moment musical. Nous constituons une véritable équipe car il faut que la musique traduise ce qu'il y a sur scène. Cela demande du temps.

Qu'en est-il des personnages ?

Cet opéra comprend cinq rôles : le roi, sa mère, Dimna et sa sœur Kalîla, ainsi que Chatraba, un homme à qui tout réussit et qui est aimé de tous. Pour l'instant, avec Olivier, nous faisons en sorte d'arriver à la même conception des personnages et ce n'est qu'après que je pourrai véritablement commencer à composer.

Quels instruments avez-vous choisis ?

Il y aura un clarinettiste turc, un joueur de qanûn d'Istanbul, un violoncelliste, un violoniste de Tunis, Zied Zouari (qui était d'ailleurs présent sur *La Colombe*, *le Renard et le Héron*) et, enfin, un percussionniste. C'est donc un orchestre réduit constitué d'instrumentistes du monde entier, qui joueront surtout de la musique orientale. Pour autant, je vis en France depuis plusieurs années et j'ai absorbé beaucoup de la culture européenne. *Kalîla wa Dimna* résultera donc aussi de ce mariage entre cultures arabe et européenne.

Que diriez-vous aux spectateurs ayant assisté à *La Colombe*, *le Renard et le Héron* ?

C'est une nouvelle étape, cette fois avec des professionnels. Dans *La Colombe*, je ne jouais que de la musique arabe, je ne mélangeais pas les langages. Ici, nous procédons à un mélange en faisant appel à des chanteurs s'exprimant tant en français, dans les passages parlés, qu'en arabe, dans les parties chantées.



LA PRODUCTION

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE 2016

Directeur musical, violon
Mise en scène

Zied Zouari
Olivier Letellier

Co-auteurs du livret

Fady Jomar / Catherine Verlauguet

Décor

Éric Charbeau / Philippe Casaban

Costumes

Nathalie Prats

Lumières

Sébastien Revel

Kalîla

Karima Skalli

Dimna

Moneim Adwan

La mère du roi

Reem Talhami

Chatraba

Jean Chahid

Le Roi

Mohamed Jebali

Violon

Zied Zouari

Violoncelle

Yassir Bousselam

Clarinette

Selaatin Kabaci

Qanûn

Abdulsamet Celikel

Percussions

NN

OLIVIER LETELLIER metteur en scène

Les fables d'Ibn al-Muqqafa' ont été écrites par un précepteur, pour un fils d'empereur. Elles racontent la condition humaine dans sa force comme dans sa faiblesse, et le pouvoir politique dans toute sa violence et sa laideur.

Dans «le lion et le bœuf», fable extraite du recueil *Kalīla wa Dimna*, on rencontre la solitude extrême d'un roi qui – de part sa condition même – ne peut faire confiance à personne et à qui personne ne peut faire confiance car sa place, malgré tout, est enviée.

Mais ce que nous raconte surtout cette fable, c'est que l'homme bien éduqué et de commerce agréable, s'il veut annihiler une chose vraie et faire prendre pour vrai une chose fausse, il peut le faire, parce qu'on écoute davantage celui qui est hardi que celui qui est innocent ; et celui qui parle bien que celui qui dit la vérité.

Cette fable est une mise en garde contre la manipulation du langage, et notamment du langage politique.



CATHERINE VERLAGUET co-auteure du livret

À l'origine, Ibn al-Muqqafa', précepteur, écrit *Kalîla wa Dimna* sous forme de fables animalières comme autant de leçons à vivre.

Dans la tradition arabe, Dimna et Kalîla sont frères : deux chacals rusés. Pour l'équilibre des voix au sein de l'Opéra, nous avons pris le parti de faire de Kalîla la sœur jumelle de Dimna.

Semblables dans leur éducation et dans leur condition, ils se démarquent pourtant de par leurs ambitions et le regard qu'ils portent sur la vie. Si Kalîla sait trouver son bonheur dans ce qu'elle vit, Dimna est rongé par son ambition.

Parce que dans les fables d'Ibn al-Muqqafa' les animaux sont très humains, c'est ce que nous avons décidé de faire d'eux. Les personnages gardent néanmoins de leur appellation animalière des traits de caractère, comme la ruse pour les chacals, la puissance pour le Lion, et ainsi de suite.

Nous avons décidé d'appréhender la fable à partir de la notion de pouvoir, pour mettre en exergue la solitude qu'il génère et ses paramètres d'injustice.

En effet, tout puissant excite les envies. S'il n'a pas de mal à être entouré, il a du mal à faire confiance parce qu'il est difficile de savoir qui, autour de lui, est désintéressé ; tout comme il est difficile de faire confiance à un puissant qui, si vous le fâchez, peut s'emporter, et d'un coup d'humeur spontanée vous mettre en disgrâce.

S'il n'est pas facile à un puissant de faire confiance, il n'est pas non plus facile de faire confiance à un puissant. Le pouvoir est injuste, parce qu'il est humain. Et l'humain n'est pas seulement guidé par sa raison, mais aussi par ses passions.

Dimna, homme du peuple qui acquiert, au fil de la fable, un peu de ce pouvoir, va en user jusqu'à en abuser. Avec lui se pose la question de l'ambition : si elle est légitime, jusqu'où a-t-on le droit d'aller dans cette quête des étoiles ?

Les fables d'Ibn al-Muqqafa' ne sont jamais passées de mode. Hier comme aujourd'hui, elles nous parlent de nous-même, de notre rapport au monde, aux uns et aux autres, au pouvoir, à la vengeance, etc. Elles nous parlent tout simplement de ce qu'est la condition humaine.

Très célèbres dans les pays arabes, ces fables sont assez méconnues en Occident. D'où l'envie de les faire découvrir ici – du moins en partie –, et de travailler à une véritable rencontre artistique entre les deux cultures. En effet, artistes des deux bords de la Méditerranée se rencontrent au sein de ce projet.

Entre héritage, questionnement, remise en question, souci de modernité, l'adaptation s'est faite de compromis en évidences, et surtout d'envie de se rencontrer pour raconter ensemble, à travers l'œuvre ancestrale et toujours d'actualité d'Ibn al-Muqqafa', l'histoire commune de notre humanité.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Né dans une famille de musiciens, **Zied Zouari** commence à jouer du violon à l'âge de sept ans. Il obtient le Premier Prix des enfants interprètes à Tunis en 1996, ainsi que les médailles d'or du Festival des enfants créateurs à Kram (1997) et de la première Rencontre des enfants arabes à Dubaï (1998), où il représente la Tunisie. En 1999, il commence sa carrière professionnelle avec le chanteur libano-tunisien Wadi' Safi au Festival de Carthage, où il se produit également en soliste avec l'Orchestre Symphonique de Tunis (2005). S'installant à Paris, il multiplie les rencontres avec des musiciens renommés tels que Sylvain Luc, Prabhu Edouard, Manu Théron, Emel Mathlouthi, David Aubailé, Bojan Z, Mathias Duplessy, Jean-Christophe Cholet ou encore Imed Alibi. Avec ce dernier, il coproduit, compose et arrange l'album *Safar* en collaboration avec Justin Adams. Défendant une approche mêlant des influences diverses, des traditions afro-arabes et indo-turques à la musique classique en passant par le jazz, Zied Zouari explore de nouvelles voies pour la musique arabe contemporaine. Nourri de sa double culture, il se consacre actuellement à la préparation de son premier album, un mélange inédit entre musique orientale, groove et électro.

Formé à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, le metteur en scène **Olivier Letellier** développe une démarche croisant l'art du conte avec différentes disciplines telles que le théâtre, la vidéo, les arts plastiques, la danse ou le cirque, dans une approche toujours basée sur l'ouverture et le partage, et cultive un rapport privilégié aux textes et aux auteurs vivants. En 2000, il crée le Théâtre du Phare, qui accompagne depuis l'ensemble de ses projets artistiques. Il se met en scène en 2004 dans *L'Homme de fer* (d'après les frères Grimm), puis adapte en 2007 le roman de Laurent Gaudé *La Mort du roi Tsongor*. Pour sa mise en scène de *Oh Boy!*, d'après le roman de Marie-Aude Murail, il remporte en 2010 un Molière du spectacle jeune public. De 2009 à 2010, il est artiste associé à l'Espace culturel André Malraux du Kremlin-Bicêtre, puis au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue de 2010 à 2011, où il présente *Émilien ou la salle des papas perdus* (d'après Marie-Aude Murail). En 2011, il met en scène le texte de Rodrigue Norman, *Venavi ou pourquoi ma soeur ne va pas bien*, commande du Théâtre de Sartrouville, puis *La Scaphandrière* (Daniel Danis). En 2013, il crée *Un chien dans la tête* avec l'auteur Stéphane Jaubertie. Le Théâtre du Phare est une compagnie associée à la Maison des Arts de Thonon Evian depuis 2013 pour une durée de deux ans. En résidence avec la ville de Champaign-sur-Marne pour les trois prochaines années, Olivier Letellier est, par ailleurs, artiste associé au Théâtre National de Chaillot pour les deux saisons à venir.

Née en 1977, **Catherine Verlaquet** intègre les sections d'Art Dramatique des Conservatoires de Toulouse, puis de Marseille, parallèlement à sa formation universitaire en théâtre à Aix-en-Provence, puis à Paris X – Nanterre. D'abord comédienne, elle écrit et monte ses deux premières pièces *Amies de longue date* (1999) et *Chacun son dû* (2003), publiées aux éditions les Cygnes avec son premier roman, *Sous l'archet d'une contrebasse*. Elle adapte plusieurs romans pour la scène, dont *Oh, Boy!* de Marie-Aude Murail pour Olivier Letellier, qui remporte le Molière du spectacle Jeune Public en 2010. De 2011 à 2014, elle est en résidence de création dans l'agglomération du Val de Bièvre avec la metteur en scène Bénédicte Guichardon, qui monte ses pièces *L'Œuf et la poule* (Actes Sud Papiers, collection Heyoka Jeunesse), *Timide* et *Les vilains petits* (Editions théâtrales jeunesse). En 2013, une résidence d'écriture lui permet d'écrire *Braises*, mis en scène par Philippe Boronad et publié aux éditions Théâtrales. Elle collabore également à la création de *La Colombe*, *le Renard et le Héron* de Moneim Adwan dans le cadre d'Aix en Juin en 2013. Cette saison, elle fait partie des huit auteurs sélectionnés pour une résidence en Ile-de-France, où elle développe son projet pour collégiens et lycéens : *T'es qui moi?*

Né en 1979 à Damas, le poète syrien **Fady Jomar** étudie à la Faculté d'économie de l'Université de Damas où il obtient une licence en administration d'entreprises. Il travaille à la préparation de textes de doublage pour des documentaires et des programmes pour enfants, à l'intention de studios comme Studio Enlightenment et Studio Nice, basés à Damas. Il conçoit des émissions jeune public pour Radio Space Toon, écrit des articles pour le magazine de Beyrouth *Middle East Secrets* et d'autres, liés à la gestion d'entreprises, pour le magazine londonien *Afamia AL-Sham*. Passionné de théâtre et de poésie, il publie des poèmes dans plusieurs journaux et sur des médias en ligne. Il répond également à la commande d'artistes syriens et arabes pour écrire les textes de chansons et remporte plusieurs récompenses nationales syriennes pour ses nouvelles. En Turquie, il fonde Asel, compagnie de musique et de théâtre.

FESTIVAL 'AIX EN PROVENCE



FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE 2016

www.festival-aix.com

SERVICES ÉDUCATIF ET SOCIO-ARTISTIQUE - PASSERELLES frederique.tessier@festival-aix.com / emmanuelle.taurines@festival-aix.com ■ COORDINATION ÉDITORIALE ET TEXTES NON CRÉDITÉS Alain Perroux / **APPROCHE LITTÉRAIRE** Mathilde Chèvre ■ **ILLUSTRATIONS** Ibn al-Muqaffa', *Kalila wa Dimna*, Égypte ou Syrie, XIV^e siècle: Les chacals Kalila et Dimna en train de converser © BNF / *Illustration des costumes* © Nathalie Prats / *Maquette du décor* © Éric Charbeau / Philippe Casaban ■ **DESIGN GRAPHIQUE** Céline Gillier